

JEAN TROILLET
Dix sommets
de plus de 8000
mètres sans
oxygène à son actif.

|||||
Ses dates

1985
K2, Pakistan
(8611 m), arête
sud. Puis
Dhaulagiri, Népal
(8167 m), face
est.

1986
Everest, Népal
(8848 m), face
nord. Record
de vitesse
aller-retour
en 43 heures.

1990
Shishapangma,
Népal (8046 m),
face sud, ouvre
une nouvelle voie.
Puis Cho Oyu
(8202 m), face
ouest.

1991
Makalu, Népal
(8481 m),
pilier ouest.

1994
Lhotse, Népal
(8516 m).

1995
Kangchenjunga,
Népal (8586 m).

1996-1997
Descente en
snowboard
de l'Everest,
Népal, face nord.
Une première.

2002
Expédition
commémorative
du cinquantenaire
au mont Everest,
Népal (8848 m).

2007
Gasherbrum 1,
Pakistan
(8068 m). Puis
Gasherbrum 2
(8035 m).

PROFESSION AVENTURIER DE L'EXTRÊME

Entre détermination et idéal de vérité, Jean Troillet, Bernard Stamm et Gianluca Genoni révèlent les raisons qui les poussent vers l'exploit et racontent le partenariat qui les lie à de prestigieuses marques.

PAR **TINA DES AUGUSTINS**

JEAN TROILLET SON ODYSSÉE DE L'ESPACE HIMALAYEN

Jean Troillet, guide de montagne et désormais célèbre himalayiste, compte à son actif dix sommets de plus de 8000 mètres. Tous vaincus en style alpin et sans l'apport d'oxygène. Ce maître absolu de la discipline, mi-Valaisan, mi-Canadien, a élu refuge à La Fouly, près d'Orsières. Il reçoit Luxes par Bilan dans son chalet. Une baie vitrée gigantesque ouverte sur la montagne trône, surréaliste, en maîtresse des lieux. A passé 60 ans, son physique exceptionnel lui autorise encore tous les rêves. Direct, chaleureux, il sait partager sa passion. C'est d'ailleurs sa grande force et certainement la clé de son partenariat avec Rolex. Depuis 2002, la marque horlogère soutient certaines de ses expéditions, produit et diffuse les films de ses exploits dans l'Himalaya.

PHOTO: COLLECTION TROILLET

BL De terrain de jeu, comment la montagne est-elle devenue terrain d'exploits exceptionnels?

JT J'y suis venu petit à petit. Guide de montagne dès 1969, j'ai d'abord voulu faire mes preuves dans les Alpes, au Canada, dans les Andes, en Patagonie, puis en Afrique. Par respect pour la montagne. A l'époque, je regardais l'Himalaya avec beaucoup de prudence. Le grand cadeau de la nature est arrivé en 1982. Pour la première fois j'ai mis un pied à 8000 mètres. J'étais enfin apte à la haute altitude et accepté par la montagne. C'était au sommet du Makalu, au Népal, une expérience magnifique et le début des grandes expéditions.

BL Que ressent-on à plus de 8000 mètres, sans oxygène?

JT Erhard Loretan a dit un jour que «les secondes passées au sommet valent toute une vie». On entre dans un autre univers. On y ressent un tel bien-être qu'il faut faire attention à ne pas basculer dans ce monde-là.

BL Est-ce possible?

JT Bien sûr. Mais c'est sans souffrance. Certains se sont endormis pour ne plus se réveiller. Le froid, l'altitude, le cerveau qui ralentit... D'autres se sont jetés dans le vide, volontairement, sans cri. Un Japonais l'a fait, au sommet de l'Himalaya. C'est dans

ces moments qu'il faut bien mesurer ses limites et se connaître profondément.

BL A quel moment les limites sont-elles mises à rude épreuve?

JT Fatalement à la descente. Mais avec l'expérience, je maîtrise ma fatigue physique et mon manque de sommeil. La force mentale aide beaucoup en situation de stress. Les tempêtes ne me font pas peur, je les aime plutôt d'ailleurs. La nature vous donne toujours des ouvertures pour passer. Je me détends vraiment quand j'arrive vers le plat. Quand c'est fini. Alors c'est un moment de bonheur intense. En général, égoïstement, je m'offre une demi-heure pour moi, caché, avant d'arriver au camp de base. Et si c'est la nuit, alors temps mieux, j'éteins la lampe et personne ne sait où je suis... (*Rires.*)

BL La montagne vous parle-t-elle?

JT Bien sûr. Mais c'est avec l'expérience qu'on apprend à l'écouter. Il m'est arrivé une fois de ressentir un mauvais sentiment, sur la face ouest de l'Annapurna. J'avais mal au ventre, j'avais peur, alors qu'il n'y avait à ce moment précis aucune raison apparente pour provoquer cette sensation. C'était un signe de la montagne et pour moi il y avait danger. L'instinct parle, la nature aussi, il faut savoir les écouter. D'ailleurs, l'Everest est aujourd'hui peuplé de gens plus ou

Rolex, témoin des hommes d'exception

La marque à la couronne équipe des alpinistes de renom depuis 1933.

Entre Rolex et l'alpinisme, c'est une histoire fort longue puisque la marque horlogère équipe de ses montres des alpinistes de renom partis à la conquête de l'Himalaya depuis 1933. Ce véritable laboratoire à ciel ouvert, aux conditions climatiques extrêmes, a constitué un extraordinaire terrain de tests pour Rolex. Les alpinistes étaient pour leur part assurés d'avoir un garde-temps fiable et robuste en toute situation. «Aujourd'hui encore, nous partageons

de nombreuses valeurs avec l'univers de la montagne: la précision, l'endurance et le dépassement de soi», souligne Jean-Noël Bioul, codirecteur sponsoring de Rolex.

Jean Troillet fait partie de la grande famille des Témoignages Rolex depuis 2003. «Il transmet sa connaissance et son amour de la haute montagne

avec enthousiasme et conviction. Son message est d'autant plus authentique qu'il réalise toutes ses ascensions sans oxygène, dans le pur respect de la tradition alpine.» Il intervient également auprès de jeunes en difficulté, les encourageant à se découvrir au travers d'expériences en montagne. En termes de communication, Rolex produit le film de l'expédition qu'elle soutient et organise sa diffusion en Suisse et au niveau international.

moins expérimentés, utilisant la voie normale avec oxygène, qui n'écourent rien et sont prêts à payer des fortunes pour aller au sommet, quitte à y être portés. Une année, on a compté jusqu'à 260 personnes, c'est terrifiant! Pour pouvoir écouter la montagne, il faut s'acclimater lentement, sentir son physique s'habituer à l'environnement.

BL Racontez-nous votre aventure avec Rolex...

JT Rolex est une marque de légende. J'ai l'impression que nous les sportifs, à notre niveau, on leur apporte une authenticité toute simple, des vérités. Ma rencontre avec cette marque date de 2002, lors de ma collaboration à l'expédition commémorative d'Yves Lambert sur l'Everest. L'expérience s'est poursuivie. Le souhait émanait de la marque, moi, je n'osais même pas l'imaginer.

BL Qu'a changé ce partenariat pour votre parcours?

JT Rolex respecte ce qui touche à l'aventure. En témoignent les nombreux explorateurs que la marque soutient depuis des décennies. Le grand avantage avec ce partenaire, c'est qu'il comprend la montagne et sa difficulté. Son expérience de l'Himalaya remonte à plus de septante ans. Autre avantage, il n'y a aucune pression, pas de course à la réussite. La capacité de renoncement face au danger potentiel est essentielle et Rolex y tient. Leur respect d'un travail porté sur le long terme m'est capital.

BL Aventurier de l'extrême, est-ce aussi savoir communiquer?

JT Maintenant oui! Avant je pratiquais la montagne de manière purement égoïste. Grimper d'abord et parler ensuite. J'ai la chance d'être sollicité pour transmettre ma vision de la montagne. Les films réalisés avec Rolex servent à cela, Internet aussi. J'y crois beaucoup, mais sans jamais monopoliser le discours. Le dernier film est magnifique, grâce à Sébastien Devrient, un guide de montagne artiste, cinéaste et photographe. Il a donné une belle dimension à notre aventure. En ces temps de crise, je suis aussi sollicité pour parler de la force mentale et, grâce à des exercices, donner aux gens les clés pour la trouver en eux. C'est aussi ce que je donne, à travers ma fondation, à certains jeunes en grande difficulté.



GIANLUCA GENONI
Treize fois champion du monde en apnée à poids variable et détenteur du record en bassin.

GIANLUCA GENONI «DANS LES ABYSSES MARINS ET HUMAINS»

L'apnéiste italien mondialement reconnu possède le panache et l'élégance d'un Jacques Mayol ou d'un Enzo Maiorca, figures mythiques de la discipline dont il se sent très proche. Son physique exceptionnel le pousse vers des profondeurs abyssales. Dans les eaux gelées d'un lac himalayen à 5000 mètres d'altitude, en plein cœur de la mer Rouge ou 18 minutes d'affilée en bassin, les médecins restent déconcertés par ses exploits qui défient la science. Chez Gianluca Genoni, l'extrême trouve une autre dimension.

BL Treize fois champion du monde en apnée à poids variable, vous détenez le record de descente à 141 mètres. Quel est cet appel des profondeurs?

GG Jusqu'à 50 mètres, il y a d'abord le bonheur de nager avec les poissons, les

dauphins, les requins. En apnée, j'ai eu la chance de côtoyer à peu près toute la faune et la flore existantes. C'est un univers merveilleux. Passé cette distance, là où les apnées deviennent plus techniques, c'est un monde intérieur qui s'ouvre à vous, à l'écoute des sensations du corps. Ce que l'on éprouve durant ces voyages vers les abysses de la mer comme de l'âme est indescriptible. Ce qui me fascine, c'est ce bleu si intense qui devient de plus en plus sombre et ce silence, absolu, inimaginable sur terre. A ce moment, une paix et un bien-être intérieur total m'envahissent.

BL Comment se prépare-t-on physiquement à pareils exploits?

GG Pour me préparer à un record qui dure environ 3 minutes et 30 secondes, je m'entraîne 9 mois par an, tous les jours, entre trois et quatre heures. Natation, course à pied, musculation et apnée en piscine sont quotidiennes. Puis je commence les immersions en mer. D'abord jusqu'à 50 mètres, puis j'augmente petit à petit pour habituer mon corps à la pression et aux sensations des abysses.

BL La discipline a beaucoup évolué, notamment en «apnée

no limit», où l'on dépasse largement les 200 mètres. Comment vous situez-vous dans cette course au record?

GG Après mon accident survenu à 160 mètres, j'ai temporairement fait un break. Ce jour-là, au fond de l'eau, la poignée du ballon-parachute qui devait me ramener à la surface s'est cassée. Je suis donc resté plus de 40 secondes à 160 mètres. Beaucoup trop... Quand j'ai voulu remonter à la force de mes bras, je me suis évanoui. L'équipe de plongeurs techniques était là pour me remonter, mais ça a été une expérience terrible. Néanmoins, chercher à dépasser ses limites reste dans l'esprit de la nature humaine, ou du moins de quelques hommes!

BL Alors fini les records et les profondeurs extrêmes?

GG Après cette expérience, je n'étais plus disposé à prendre certains risques. Mais depuis quelque temps, avec mes sponsors, nous sommes en train de travailler sur de nouvelles conceptions de matériels, qui un jour m'autoriseront peut-être à atteindre et explorer les vrais abysses, et à descendre jusqu'à 500 mètres sans trop de danger. Peut-être cela restera-t-il un rêve, mais battre un record pour

Blancpain défend les générations à venir

La marque mise sur des programmes éducatifs ou de sensibilisation à la protection de l'environnement.

Le lancement de la montre de plongée Fifty Fathoms fut l'occasion pour Blancpain de se rapprocher de l'élément aquatique. Marc Hayek, directeur de la marque, étant passionné de plongée, la recherche d'un sportif de l'extrême s'est imposée. «Avec Gianluca, la rencontre a été avant tout humaine, dans le partage d'une passion commune, plus que commerciale», raconte Jean-Charles Zufferey, directeur des relations publiques de Blancpain. Des projets communs de défense des fonds marins sont nés. «Marc Hayek avait cela à cœur. Le partenariat lancé en 2007 avec l'Ecole bleue, une association monégasque qui œuvre dans la sensibilisation à la protection de l'environnement sous-marin, est né dans cette optique», ajoute-t-il.

En termes de communication, Gianluca Genoni «fait des apparitions promotionnelles car Blancpain n'a pas pour philosophie de faire des campagnes publicitaires, explique Jean-Charles Zufferey. Il porte l'image de la Fifty Fathoms lors de ses événements sportifs et aussi celle de la 500 Fifty Fathoms lancée ce printemps à Baselworld.



quelques mètres de plus ne m'intéresse plus. Ce qui m'attire maintenant, ce sont les vrais abysses, là où vivent toutes ces créatures incroyables et étranges. Et puis, vous savez, les émotions que l'on éprouve lorsqu'on est seul dans ces profondeurs sont fascinantes et totalement troublantes.

BL En janvier 2009, vous avez battu le record du monde en apnée statique en bassin: 18 minutes et 3 secondes. Racontez-nous...

GG Le record établi en piscine fut le couronnement d'une série de tests effectués avec le DAN, une fondation pour la recherche et la sécurité en mer. Ces fameuses 18 minutes ne m'ont jamais coûté une seule seconde de souffrance. Je me sentais bien, si bien que je pense que j'aurais pu continuer. D'ailleurs les médecins n'y croyaient pas, car les tests sanguins et mon électrocardiogramme sont restés inchangés, avant et après l'apnée. J'étais moi-même stupéfait et les médecins presque déçus.

BL Un record suivi par votre partenaire horloger Blancpain. Comment vous êtes-vous rencontrés?

GG Cela remonte à septembre 2007, à Cannes, lorsque Blancpain a lancé son nouveau modèle de la Fifty Fathoms. Pour moi, l'apnée et cette montre ont en commun le soin apporté au détail, le temps nécessaire à sa préparation et surtout la pureté. Blancpain m'a séduit par son sérieux et par la recherche continue qu'on y mène. Sa manufacture est située dans un lieu hors du temps, à la tranquillité presque irréelle. Je considère comme un grand honneur d'associer mon image au modèle Fifty Fathoms après celle de Jacques-Yves Cousteau. Avoir la possibilité de continuer le chemin qu'il a tracé serait fantastique. D'ailleurs l'action de Blancpain liée à l'Ecole bleue qui offre la possibilité à de jeunes écoliers de mieux comprendre et préserver les richesses de la mer m'enthousiasme. Marc Hayek, pour moi, est un ami avant de représenter le CEO d'une marque. Nous partageons de nombreuses passions. En plongée, il possède d'extraordinaires compétences, doublées d'un talent incroyable en photographie sous-marine. C'est lui qui immortalisera ma descente à 500 mètres... mais il ne le sait pas encore! ■



BERNARD STAMM
Deux victoires de tour du monde en solitaire avec escales et record de l'Atlantique en monocoque.

BERNARD STAMM «JE NE DÉFIE JAMAIS LA MER»

Surnommé le roc, le navigateur suisse est connu pour sa ténacité et sa faculté à se relever du pire. Malgré son naufrage dans le dernier Vendée Globe, son envie d'en découdre à nouveau avec l'Everest des mers est plus forte que tout. Il a connu les tempêtes, les chavirages, les victoires aussi. Il y a quelques années, dans sa folle détermination à bâtir de ses mains un monocoque de course, tout un village breton s'était fédéré et enthousiasmé pour lui. Du jamais-vu. De passage en Suisse, Bernard Stamm revient sur sa passion.

BL Vous avez construit un bateau de vos mains, gagné deux fois le tour

du monde. Quels sont les rêves qui vous portent aujourd'hui?

BS Clairement, le Vendée Globe et terminer ce qui s'est interrompu brutalement. J'en ressens profondément le besoin. Pour l'instant, le bateau est toujours démonté, et nous attendons que les experts de l'assurance se prononcent. Mais je n'ai pas le choix, si le verdict qui doit être prononcé ne va pas dans le sens que j'attends, je reconstruirai mon bateau moi-même.

BL Etre son propre armateur, est-ce un prix trop lourd à payer pour la victoire?

BS Oui, clairement. Aujourd'hui, le niveau de compétition est tel que l'on ne peut plus être à la fois skipper et armateur. Cela

PHOTO: TH. MARTINEZ

signifie beaucoup d'engagement, non seulement financier mais aussi en temps et en énergie. Sur les trente concurrents du Vendée Globe, je devais d'ailleurs être le seul... Je vais totalement revoir ma structure pour la prochaine course.

BL Un tour du monde en solitaire, c'est connaître l'extrême, physiquement et mentalement. D'où vient ce besoin?

BS J'aime la compétition, faire la course et me confronter aux autres. Mais je ne défie jamais la mer, elle est simplement une des contraintes avec lesquelles je dois composer dans ma bataille face à mes concurrents. Quand je suis dans le Grand-Sud, c'est le bonheur; j'y trouve la vitesse et la notion de surpassement. En société, tout est étudié pour vous faciliter la vie. En mer, cela n'existe pas. Vous ne pouvez pas biaiser pour éviter la difficulté, vous devez composer avec elle. A notre époque, c'est une notion plutôt rare, et elle me plaît.

BL Comment prépare-t-on le Vendée Globe, une compétition surnommée l'Everest des mers?

BS La préparation est vitale. Elle est dédiée principalement à la technique car c'est un sport mécanique sur prototype. Nous devons concevoir et construire les pièces nous-mêmes, les essayer, les transformer pour atteindre le sommet de la fiabilité. Quant à l'entraînement physique, il commence une année avant le départ. La voile est l'unique sport où le style de préparation est à chaque fois remis en question. Dès le départ de la course, le skipper ne fait que perdre du physique ou déplacer sa masse musculaire du bas vers le haut du corps. A chaque fin de course, tout est déséquilibré. Pour ce qui est du mental, je n'ai pas besoin de préparateur ni de conseiller psychologue. En fait, ma motivation est telle qu'elle me suffit, c'est ma force. Au contraire, j'aurais même plu-

tôt peur de devoir parler à ce genre de spécialistes... (Rires.)

BL Les sensations sont-elles liées au danger?

BS Trop de vent n'est jamais problématique. Au contraire, quand le vent est fort, régulier et que je surfe, j'éprouve du pur bonheur! Je me sens nettement plus en danger quand il n'y a pas de vent. Au pot au noir (*ndlr: zone de convergence intertropicale située à l'équateur*), si vous n'avez pas de vent et qu'une tornade arrive au loin, vous la regardez venir sur vous, mais vous ne pouvez rien faire pour vous extirper de cette situation, vous ne pouvez que faire le dos rond...

Ses dates

1995
3^e de la Mini-Transat en solitaire.

2000
Vendée Globe. Arrêt après 9 jours de course.

2001
Record de la traversée de l'Atlantique en monocoque. Puis victoire de la Fastnet Race en temps réel (7^e en IRC toutes classes).

2002-2003
Victoire de l'Around Alone.

2005
Codétenteur du Trophée Jules-Verne sur *Orange II* - Bruno Peyron en 50 jours. Puis victoire en équipage de la Rolex Fastnet Race.

2006-2007
Victoire de la Velux 5 Oceans.

2007
2^e de la Rolex Fastnet Race.

2008
Abandon le 15 décembre du Vendée Globe.

BL Comment avez-vous rencontré votre partenaire, la Banque Landolt & Cie?

BS C'est avant tout une rencontre et une histoire d'amitié avec Marc-Edouard Landolt, aujourd'hui décédé. Elle a débuté en 1986, bien avant que je fasse de la compétition. Je travaillais au chantier naval de Pully (VD). Marc-Edouard Landolt était un précurseur des courses en multicoque et le chantier s'occupait de son bateau, sur lequel naviguait Bertrand Cardis. Je regardais tout cela de très loin. Rien ne me prédestinait à m'engager dans des courses au large; mon envie de naviguer était surtout portée par le goût du voyage, et l'envie de découvrir le monde. Raison pour laquelle j'ai travaillé dix ans en mer, principalement en convoi.

BL Que s'est-il passé ensuite?

Cette amitié a perduré. Et lorsque j'ai décidé de construire mon bateau, le soutien de Marc-Edouard fut exceptionnel. Par la suite, Pierre Landolt, qui n'était pas tenu de le faire, a continué l'aventure. Marc-Edouard a cru en moi parce qu'il côtoyait des hommes comme Jean Troillet, Mike Horn, des personnes qui ne trichent pas. ■■■

Landolt & Cie contre vents et marées

La banque privée et le navigateur partagent une même ambition: arriver à bon port grâce à leur expertise.

La banque privée reconnaît l'art du navigateur. «La finance est à la fois une science et un art. Une même ambition nous unit: gérer et vaincre dans l'adversité. Bernard Stamm dit souvent qu'en mer on ne peut pas tricher. Il en va de même pour notre établissement face à ses clients», assure Christian Zanella, partenaire de la banque Landolt & Cie.

Si la banque parraine le skipper helvétique, c'est que Bernard Stamm incarne certaines valeurs. «Authenticité, engagement personnel, savoir-faire, perfectionnisme, rigueur, confiance et courage en font partie. Dans ce monde mouvementé, il faut savoir s'identifier à certaines personnes, à certains leaders», souligne encore Christian Zanella. Landolt & Cie communique son engagement par sa présence sur les voiles avant du bateau. «Nous souhaitons ainsi démontrer au public et à nos clients que leur réglage fin assure le bon équilibre du voilier, sa stabilité de route et sa sécurité. Le message se transpose au niveau de la banque. Il en va de même dans les brochures où l'image de Bernard Stamm se juxtapose à l'expertise en matière de gestion, de produits, services et techniques financières.»



PHOTO: TH. MARTINEZ